

LE CHIEN DU BOCHE

Tout près du front, un chef prussien
Voulant sans doute se distraire
S'amusait à dresser son chien
A garder les prisonniers de guerre
C'était surtout contre un Français
Que le chef exerçait sa vengeance
Et brutalement il rasait
Le chien qui manquait de vigilance
Tristement les yeux du toutou
S'emblaient dire au petit prisonnier
Tu vois si je reçois des taloches
Toi non plus tu n'es pas heureux
On n'est pas veinard tous les deux
D'avoir comme patron un Boche

Ivre un beau soir l'Allemand se coucha
Et le chien qui avait reçu des coups de battes
Du Français doucement s'approcha
Et le tira par sa capote
Comme pour lui dire : allons suis moi
L'homme le suit avec confiance
A travers champs, à travers bois
Enfin ce fut la délivrance
T'es une brave bête dit-il tout bas
Il faut se quitter, le chien ne bougea pas
Ses yeux disant pleins de reproches
Me renvoie pas chez les prussiens
C'est pas un métier pour un chien
D'être policier chez les Boches

Eh bien je t'emmène dit le soldat
Soudain dans un bruit de tonnerre
Près d'eux un obus éclate
Blessant le Français qui tombe à terre
Sur son visage doucement
Le chien passa sa langue tiède

Puis sous le ciel lugubrement
Hurla pour appeler à l'aide
L'animal pensait dans la nuit
S'il meurt je mourrais près de lui
Confusément dans sa caboche
Il se dit : on serait plus heureux
Dans le paradis tous les deux
C'est le seul endroit où il n'y a pas de Boches

Eh bien mon gas te voila sauver
Dit le Major avec un sourire
Voila huit jours qu'on t'a trouvé
Bien mal fichu je peux le dire
Que voudrais-tu ? Revoir mon chien
Dit le blessé d'une voix émue
C'est défendu je le sais bien
Mais je l'entends pleurer dans la rue
Sans lui, pour sûr, je serais mort
Je vais te le chercher dit le Major
Bientôt d'un bond, la bête s'approche
Saute sur le lit joyeusement
Cette l'histoire prouve simplement
Qu'un chien a plus de cœur qu'un Boche

15 Novembre 1918

Lucienne EYRIER
Infirmière militaire